

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 3 (2001)

Artikel: La défiance envers l'industrie des étrangers
Autor: Bugnard, Pierre-Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048240>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Originaire de Charmey, Pierre-Philippe Bugnard est né en 1949 à Lausanne. Ses études d'histoire à Fribourg et à Paris (doctorat en 1983) le conduisent à enseigner la didactique de l'histoire et l'histoire de l'éducation aux Universités de Fribourg et Neuchâtel. Il travaille actuellement sur l'évolution des plans d'études européens depuis l'époque médiévale.

LA DÉFIANCE ENVERS L'INDUSTRIE DES ÉTRANGERS

Toute prospective est histoire: développer une économie passe par l'examen de ses succès, de ses retards et de ses revers.

Si l'économie touristique gruérienne a mis quelques fleurons à son actif (Gruyères, Charmey, Moléson, La Berra, Bellegarde...), elle a démarré tardivement. Je propose ici quelques hypothèses immédiates sur les raisons de cette prudence en comparaison des politiques conduites dans les régions voisines des deux autres

Gruyère: le Pays-d'Enhaut et le Gessenay.

En 1870, pour installer son barrage à la Maigrage, l'ingénieur Ritter doit affronter la défiance des familles de Fribourg qui réclament gratifications et épingles pour Madame contre quelques arpents de forêts inaccessibles! Une attitude que les promoteurs gruériens du XX^e siècle ont dû eux aussi affronter. Jusqu'au démarrage des années 1960, la hantise du développement, attitude

généralisable à l'ensemble de l'économie, freine l'essor touristique auquel la Gruyère pouvait légitimement aspirer.

Des idées plutôt que des réalisations

Dans les années 1920, Les Avants et Château-d'Œx passent pour les stations parmi les plus importantes du canton de Vaud, alors que leurs pendants fribourgeois des Sciernes d'Albeuve et de Charmey, avec des sites propices, ne proposent qu'un hôtel et quelques pensions. On ne saurait simplement évoquer l'éthique protestante et les traits d'ouverture à l'entreprise que lui prête la célèbre thèse de Max Weber. En effet, dans la Gruyère catholique du premier quart du XX^e siècle, les projets d'infrastructure ne manquent pas: chemins de fer à crémaillère du Moléson, ligne du col du Jaun par Charmey et Bellegarde, funiculaire et station touristique du Gros-Mont... Installés à la Part-Dieu qu'ils saccagent en manoir pseudo-féodal, ce sont d'ailleurs les Clavel protestants qui bloquent les projets de

chemin de fer du Moléson où ils ont des terrains¹. Et puis, la Suisse centrale, le Valais... attestent que des régions de tradition catholique peuvent s'ouvrir au tourisme.

Dans les années 1960-1970, maints projets gruériens importants restent dans les tiroirs: installations à câble porteur de Bellegarde, La Villette, Albeuve, Lessoc..., complexes hôteliers à Gruyères, Charmey... Celui des Caisses chrétiennes sociales belges par exemple, de nature à conforter l'essor de la vallée de la Jogne, rejeté en assemblée communale, est aussitôt récupéré par la station vaudoise de Leysin! Quant à l'aménagement des meilleurs domaines skiables, il est étudié sans succès: vallées du Gros-Mont-Petit-Mont (Petite-Hochmatt-Gueyre-Pralet), hauts des Sciernes d'Albeuve-Allières (pourtant reliés au M.O.B.), vallons du Breccaschlund et des Récardets (la liaison Lac-Noir-Charmey)... En somme, autant d'équipements comparables à ceux de Schönried-Saanenmöser ou de Rougemont-Gstaad que les communes voisines du Gessenay et du Pays-d'Enhaut ont, elles, réussi à faire aboutir.

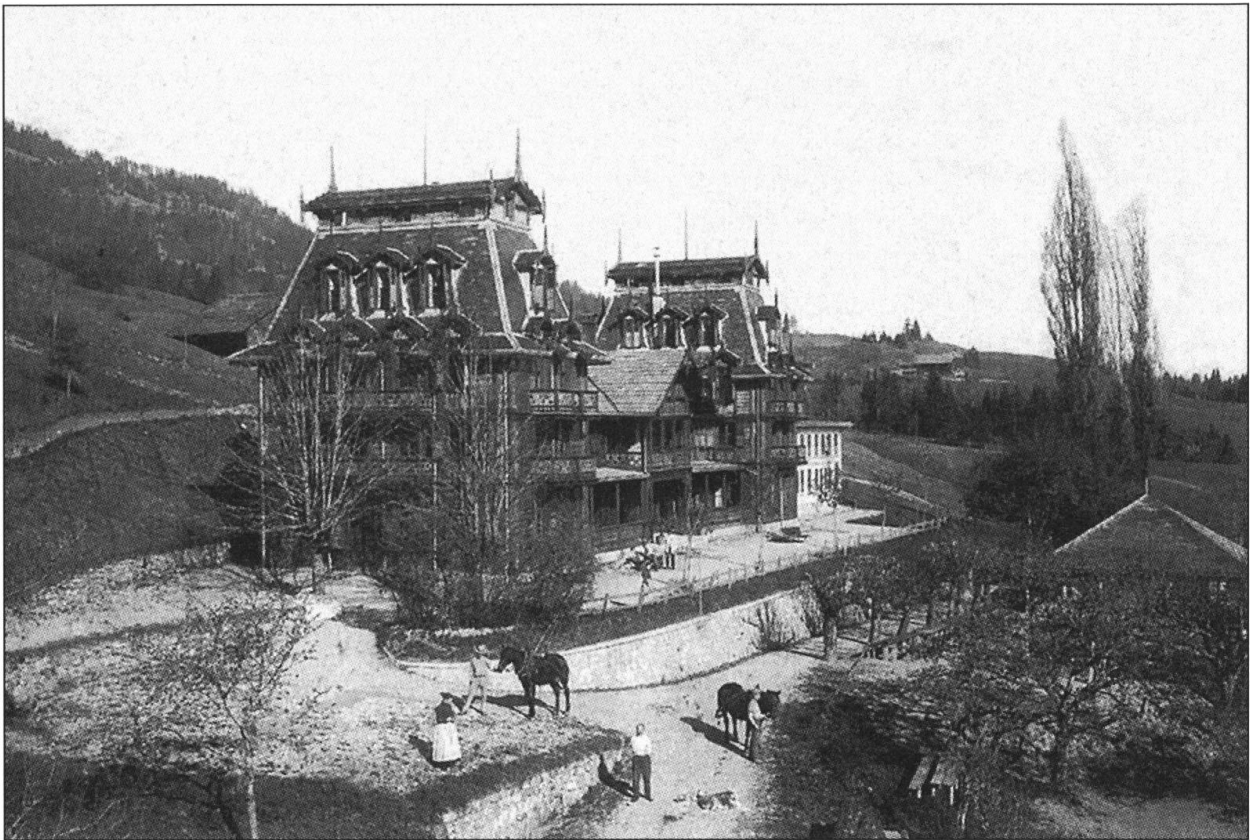
La religion plutôt que l'hôtellerie

Dans l'hôtellerie, certaines infrastructures sont désaffectées: le sanatorium des Sciernes-d'Albeuve ou l'hôtel des bains de Montbarry transformés en établissements religieux, le Grand Hôtel du Moderne à Bulle, en musée... Le phénomène n'est pas propre à la Gruyère. Dans la Broye, l'idyllique Hôtel des Bains à Châbles devient un couvent (Béthanie), les

¹ Affirmation avancée sans citation de sources par: MAISON, Gaston: «Les chemins de fer en pays de Fribourg (...)», Aigle, in Revue du rail, 1977, p. 160.



Photomontage du lac artificiel projeté au Gros-Mont. Accessible par funiculaire depuis les Veytours, le site est prévu pour la création d'une station touristique. DELABAYS, Fidèle: La Sarine et son utilisation industrielle, thèse, Fribourg, St-Paul, 1928, p. 130



L'Hôtel du Moléson édifié en 1890 pour les bains de Montbarry (Le Pâquier), transformé en maison religieuse en 1928.

LAUPER, Aloys: Fribourg nostalgique, Chapelle-sur-Moudon, Ketty & Alexandre, 1996, p. 68

magnifiques hôtels Bellevue et du Lac à Estavayer sont récupérés pour l'éducation catholique, tandis qu'on peut s'interroger aussi sur la destinée des fleurons de la capitale. Le Grand Hôtel de Fribourg, l'Hôtel des Merciers, l'Hôtel Suisse, l'Hôtel Et Kurhaus Schoenberg, l'Hôtel Terminus, l'Hôtel de Rome... eux aussi octroyés le plus souvent aux besoins de la République chrétienne.

Sans souci d'exhaustivité, je ne fais que relever les indices d'un phénomène général dont la nature de la désaffectation, à Fribourg, ne saurait être exclusivement rattachée aux aléas de la conjoncture néfaste des années 1920-1940. Toujours est-il que la Gruyère, au moment où démarre son économie touristique moderne, vers 1960, ne compte plus aucun établissement digne de figurer au rang d'hôtel de tourisme!

Le politique plutôt que l'économique

Quant à la nouvelle station de Moléson-Village, conçue vers 1960, elle est fichée au fond d'un creux mal orienté, sans panorama. On fait son accès routier en zone géologique friable (comme à La Berra, d'ailleurs) et on l'équipe d'un domaine skiable disloqué entraînant finalement le démantèlement d'une installation à câble porteur (télébenne de la

Vudalla) et l'isolement d'une autre (télési des Reybes). En atteignant le sommet ouest de la Vudalla, juste à côté, on aurait au moins permis aux skieurs de rejoindre directement le complexe de Plan-Françey, mais avec la totalité du réseau sur la commune de Gruyères. Les promoteurs ont-ils privilégié un facteur politique par une concession à Enney (installations de la Vudalla) en compensation d'un projet alternatif, quitte à isoler le secteur du reste des remontées mécaniques?

Mais pourquoi le village n'est-il pas construit sur le plateau des Clés, au soleil, face à un véritable panorama, à l'altitude idéale de 1300 mètres? Avec le chemin de fer du Moléson, la probabilité d'une telle implantation aurait certes été plus grande, la voie à crémaillère devant atteindre le sommet en partant du Pâquier.

La station est donc créée là où les représentations culturelles dictent leurs conditions: entre Gruyères et le sommet du Moléson, dans la logique d'un tourisme de passage davantage que dans celle des sports d'hiver, pourtant plus rentables. On sacrifie bien à la modernité, mais en suivant la mode architecturale passagère de «la ville à la montagne» (heureusement sans succès). Dans ces conditions, il faut mesurer le développement ultérieur de la station à l'aune de l'esprit d'initiative et de la prise de risque considérable des promoteurs qui, dès les années 1970, comme à Charmey, ont récupéré et sauvé une situation initiale fortement hypothéquée par les erreurs de conception.

La vache plutôt que le touriste

Si l'aura de la Gruyère est grande de l'imaginaire japonais aux tableaux de la Fête des vigneron, elle est le produit d'une représentation fabriquée: la peur de la modernité engendre un passéisme peu propice au tourisme... moderne. Un château comtal sur fond de pâturages, cela se visite en passant mais ne suffit pas à forger un tourisme consumériste. Les différents acteurs du développement s'identifient à l'icône et se donnent pour mission sacrée de la préserver de l'industrie, de toute industrie, y compris de celle dite alors «des étrangers». On se cantonne dans l'inauguration, par les sociétés de développement, de bancs «touristiques», la promotion de manifestations folkloriques et l'entretien de vasques à géraniums. La vraie vocation tarde à s'affirmer.

Reste la compensation d'avoir préservé quelques arpents de Préalpes. Et si, finalement, la raison profonde de cette défiance était là, dans la volonté de conserver

Eléments d'analyse d'un chercheur argovien: «(En Haute-Gruyère), les paysans qui ont une activité annexe sont considérés comme des déserteurs. Certaines autorités de la région pensent que le paysan n'a pas à s'occuper de tourisme.» (p. 62)

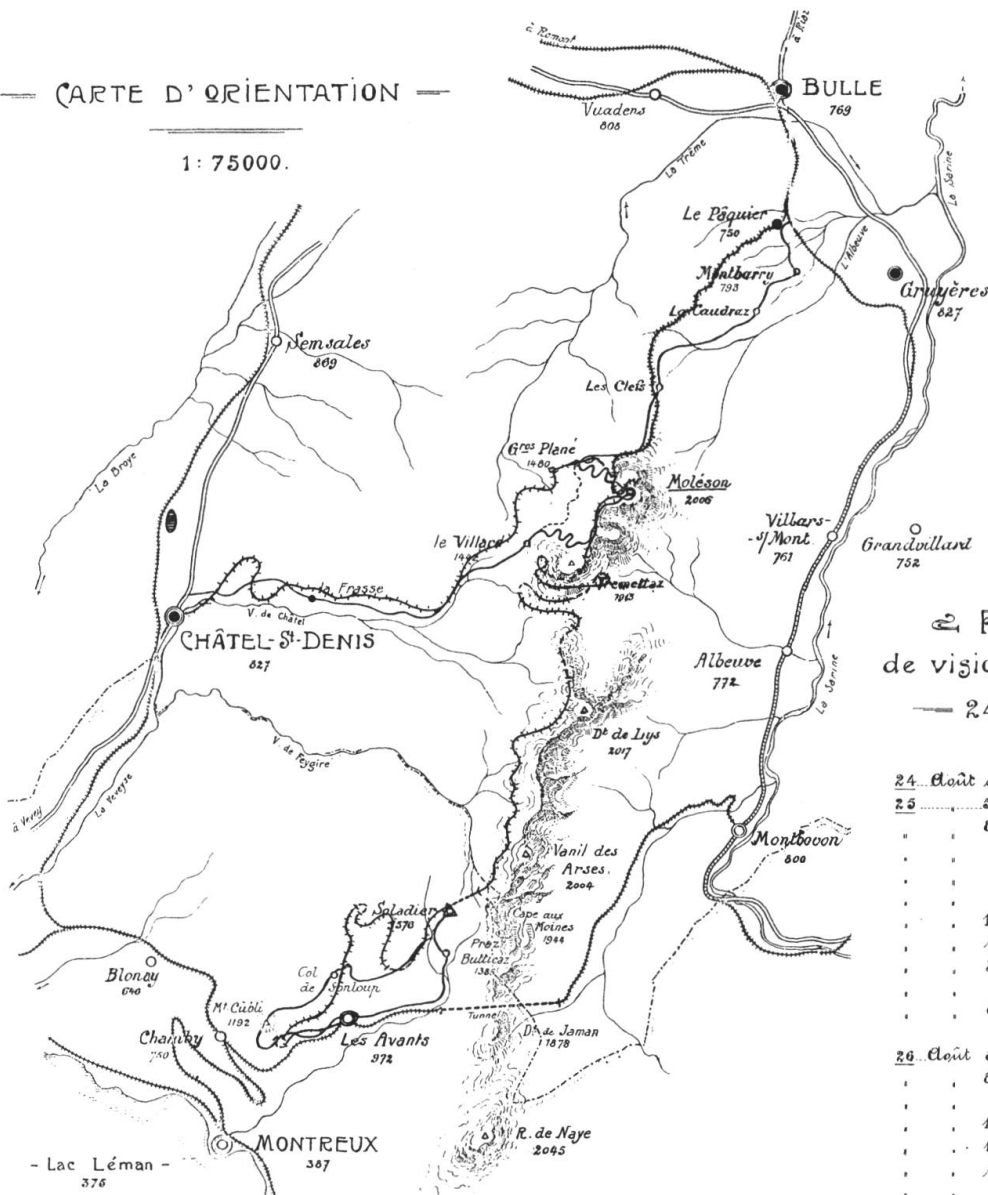
«On est frappé de constater que, dans les agglomérations de Gruyères et de Broc, les établissements dont le rendement est le meilleur sont les seuls à être gérés selon les méthodes modernes de direction.» (p. 80)

«Il est frappant de constater l'état goudronné de nombreuses routes d'alpages (subventionnées par la Confédération) au trafic insignifiant, alors que celles des vallées se détériorent de plus en plus.» (p. 85)

«Les promoteurs tentent de développer l'économie de la région, tandis que le Club alpin et le Heimatschutz s'opposent presque systématiquement à toute innovation. Leur position est d'ailleurs fort paradoxale:

CARTE D'ORIENTATION

1 : 75000.



PROGRAMME de vision locale au Moléson
— 24 - 28 Août 1908 —

| | |
|------------------------|---|
| 24. Août au soir | Arrivée à Châtel St Denis. |
| 25. 5 h du matin | Départ de Châtel |
| 8 1/2 h. | Collation au Châtel du Villard |
| | - NB: ses membres des Commissions qui ne |
| | sont pas favorables à l'acquisition du Moléson, |
| | passent au centre directement au Gros- |
| | Flani, en suivant le tracé pointillé - |
| 11 1/2 h. | Arrivée au sommet |
| 1 h. | Dîner au Gros - Flani |
| 3 h. | Départ pour Bulle, par la |
| | Caudraz, Montbarry, Le Jaquet. |
| 6 h. | Arrivée à Bulle. |
| <hr/> | |
| 26. Août 8 h. 00 | Départ de Bulle |
| 8 h 19 | Arrivée à Gruyères, visite du |
| | château. |
| 10 h 20 | Départ |
| 11 h 05 | Arrivée à Monthoison - Dîners - |
| | au soir. Arrivée aux Avants, éventuel- |
| | lement à Chamby'. |
| <hr/> | |
| 27. Août 7 h. du matin | Départ des Avants. |
| 11 h 1/2 | Arrivée au Soladier, par le Mt |
| | Libli et Sankoup. - Dîners - |
| 1 h 1/2 | Départ pour les Avants, par |
| | Tray - Buttiaz - |
| 4 h. | Arrivée aux Avants - |
| <hr/> | |
| 28. Août | Siéance des Commissions. |
| | Départ. |

Le Moléson en Righi fribourgeois! On imagine les incidences de ces projets sur le tourisme gruérien. MAISON, Gaston: Les chemins de fer en Pays fribourgeois (...), Aigle, Revue du rail, 1977, p. 158.

ils sont les premiers à regretter le dépeuplement des vallées et s'opposent souvent aux projets capables d'y remédier.» (p. 87) «Contrairement à ce que l'on serait

tenté de croire, une offre plus grande de lits ne concurrence pas les hôtels en place. Bien au contraire, elle contribuera à l'augmentation de la clientèle.» (p. 149)

(SCHMID, William A.: *Les possibilités de développement touristique en Haute-Gruyère*, thèse sciences économiques, Fribourg, St-Paul, 1972)

un patrimoine de pâturages? Traditionnellement, l'herbe représente une valeur absolue dont la vallée est le temple. Un touriste, c'est un citadin, un «étranger» qui foule une aire dont la propriété est sacrée. Qu'il s'avise de commettre son sacrilège et il est aussitôt pourchassé à la fourche! La défiance s'ajuste aux mutations culturelles: fortifiée par les mouvements conservateurs, elle ourdit une résistance irrationnelle contre les promoteurs. Pour le Heimatschutz, l'utopie se focalise sur la ferme tavillonnée et son beau pré de fauche. Pour le Club alpin, le Moléson doit conserver sa pureté originelle: il ne faut en aucun cas le «profaner»². Pour les associations écologistes, la nostalgie de la Grande Nature prescrit le retour à la forêt primordiale, sauvage, déshumanisée... L'historien et ethnologue d'origine uranaise Anselm Zurfluh a montré que toucher à un tel territoire constitue effectivement une profanation. Les ingénieurs de Zurich l'apprennent à leurs dépens lorsqu'ils s'avisent d'implanter un barrage à Urseren, dans les années 1950³. En Gruyère aussi, pour le moindre télési, il faut d'interminables palabres... à défaut d'une épingle pour Madame!

2 MAURON, François: «Le Moléson: le "Righi de la Suisse occidentale"», in *Annales fribourgeoises*, LXI-LXII, Fribourg, Société d'histoire/Fraginière, 1997, pp. 377-378.

3 ZURFLUH, Anselm: *Un monde contre le changement. Une culture au cœur des Alpes. Uri en Suisse (XVII^e-XX^e siècles)*, Paris, Economica, 1993.

Selon le sociologue allemand Max Weber, «l'appartenance confessionnelle ne doit pas apparaître comme la cause première des conditions économiques, mais plutôt, dans une certaine mesure, comme leur conséquence». En effet, ce sont les régions les plus riches et les plus développées économiquement

qui passent au protestantisme dès le XVI^e siècle. D'abord parce que la Réforme fournit l'occasion aux classes bourgeoises en plein essor d'exercer sur les individus le contrôle religieux et moral très strict dont elles ont besoin pour développer leurs affaires, dans le cadre du fameux «ascétisme protestant»,

alors que l'Église catholique, hantée par le souci du dogme, concentre sa sévérité sur l'hérétique tout en se montrant indulgente pour le pécheur.

(WEBER, Max: *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964 (1921))